

MAI 68

La campagne présidentielle a largement abordé cette question des conséquences des événements de Mai 68... Quelques références pour en parler...

1 Dominique LECOURT, *Les piètres penseurs*, 1999.

Nous sommes quelques uns à nous souvenir aussi du jugement tranchant que les plus léninistes d'entre nous portèrent publiquement sur la première nuit de barricades : la plus grande manifestation réactionnaire à Paris depuis 1934 !!! Ayant rapidement « rectifié » cette erreur... nous étions quelques uns à tenter désespérément de donner un sens répertorié aux événements qui nous dépassaient, en épluchant fiévreusement les textes de Lénine... Quel soulagement, quel bonheur lorsque nous avons vu se déclencher soudain et se propager la grève ouvrière... Le Mai de la masse des jeunes étudiants et ouvriers qui ne se reconnaissaient dans aucune organisation se montra d'emblée si rebelle à l'algèbre de la révolution que les politologues le décrétèrent inspiré par la pensée de Herbert Marcuse, dont personne n'avait lu une ligne en France à cette date.

1 Daniel BENSAID et Alain KRIVINE, *La haine de 68*, Libération, jeudi 3 mai 2007

Coupable, Mai 68. Et de quoi ? D'avoir imposé « *le relativisme intellectuel et moral* » pour lequel tout se vaut et s'équivaut ? Comme si ce n'était pas l'esprit du capitalisme qui inculquait que tout s'achète et tout se vend. Comme si c'était mai 68, et non la boulimie de profit qui était responsable du scandale du Crédit Lyonnais, des parachutes dorés, des orgies de la mairie de Paris, des délits d'initiés.... D'avoir « *liquidé l'école de Jules Ferry* » et fait « *détester la laïcité* » ? Comme si la liquidation de l'école pour tous n'était pas d'abord le fait des discriminations sociales et des ségrégations spatiales !

1 Marc FERRO, *Histoire de France*, 2001

Plus qu'il ne propose un programme, le mouvement de Mai fait des critiques : que « l'université fabrique des cadres flics, futurs oppresseurs des ouvriers », et il s'inspire d'Herbert Marcuse qui juge que les étudiants constituent dans une société industrielle, la seule force de contestation possible.

1 Raymond ARON, *Mémoires*, 1983

La France fit-elle bon usage de sa révolution ou de sa pseudo-révolution?... A coup sur l'économie se releva rapidement du choc... la société toute entière prit conscience des bas salaires, du scandale du SMIG (qui devint le SMIC) ; des technocrates s'ouvrirent aux aspirations humaines et mirent soudainement en question la vulgate de la croissance (quitte à verser dans l'autre extrême et à dénoncer la société de consommation). L'ordre se rétablit dans les

entreprises comme ailleurs ; probablement cet ordre diffère-t-il en mieux de l'ordre ancien.

1 Raymond ARON, *La révolution introuvable*, 1968.

Les parents des étudiants ont été hostiles à la police au cours de la première semaine...La semaine suivante, ils allaient volontiers à la ... Sorbonne,.. partagés entre l'admiration pour leurs enfants (le culte de la jeunesse est une manière pour les adultes de se donner l'illusion qu'ils n'ont pas vieilli) et la crainte des conséquences sociales...Quand on est arrivé à la quasi grève générale l'opinion s'est retournée ; après les accords de Grenelle et leur refus par les ouvriers, tous les responsables de l'économie française ont mesuré la catastrophe économique. Simultanément intervenait un autre phénomène très frappant, une sorte de désintégration de toutes les hiérarchies... Révolution partiellement passéiste et partiellement futuriste ; dans un sens, c'est la nostalgie d'une société pré-moderne, dans un autre sens, l'aspiration à plus de modernité, c'est-à-dire à plus de communications, à plus de participation.

1 Eric AESCHIMANN, *Mai 68, retour acide*, Libération , 4 mai 2007

Dès que 68 est mis en cause, Daniel Cohn-Bendit et d'autres.. s'empresent de rappeler l'héritage « libéral-libertaire » de 68 : droits des femmes et des homosexuels, liberté sexuelle, décrispation des relations hiérarchiques, ouverture à de nouvelles formes de culture. « *Mai 68 a permis de moderniser la France* » résume en général Daniel Cohn-Bendit...Nicolas Sarkozy n'invente rien. Sauf une chose : dimanche, pour la première fois, il a opéré une synthèse inédite entre la critique « morale » de 68 et une critique plus « sociale » : « *Voyez la, écoutez la cette gauche, qui, depuis Mai 68, a cessé de parler aux travailleurs, de se sentir concernés par le sort des travailleurs* » a-t-il lancé ... affirmant qu'en 68 il n'y avait pas de travailleurs dans les manifestations du quartier latin. Ce qui est factuellement vrai.

1 Alain MONCHABLON, article « Mai 68 » dans le *dictionnaire historique de la vie politique française au XX^e siècle*, dir. Jean François SIRINELLI, 1995.

Résolument anti-institutionnel, le Mouvement ne produisit pas par lui-même de changements dans l'université, et faute de débouché politique ne put en imposer dans l'entreprise. Mais le pouvoir évita la revanche et prit en charge une part du changement...la section syndicale d'entreprise vit le jour, une « nouvelle société » fut annoncée ; tout projet de sélection à l'entrée du supérieur était abandonné...le fond de l'air resta rouge : dans un contexte de luttes sociales aiguës, la CFDT et le PSU se radicalisèrent, le gauchisme flamboya, le PCF connut un regain. A cette filiation militante et dogmatique de Mai s'adjoignirent des courants plus ouverts sur des thèmes nouveaux : féminisme, écologie...

De n'avoir directement provoqué ni renversement politique, ni bouleversement social, Mai 68 occupe dans l'histoire une place incertaine d'un événement inaccompli, qui mit pourtant la France en mouvement.